

Actualités OFS

14 Santé

Neuchâtel, avril 2025

Enquête suisse sur la santé

Santé bucco-dentaire en Suisse, de 2002 à 2022

En 2022, plus de sept personnes sur dix qualifiaient leur santé bucco-dentaire comme (très) bonne. L'état de la dentition s'est amélioré en vingt ans: 44% de la population avaient une dentition naturelle complète en 2022 contre 33% en 2002. Durant la même période, les visites chez l'hygiéniste dentaire se sont intensifiées alors que celles chez le dentiste ont diminué. Le recours à l'orthodontie et aux implants dentaires a augmenté alors que le recours aux dentiers et prothèses dentaires a régressé. L'hygiène dentaire et les moyens de prophylaxie ont également évolué.

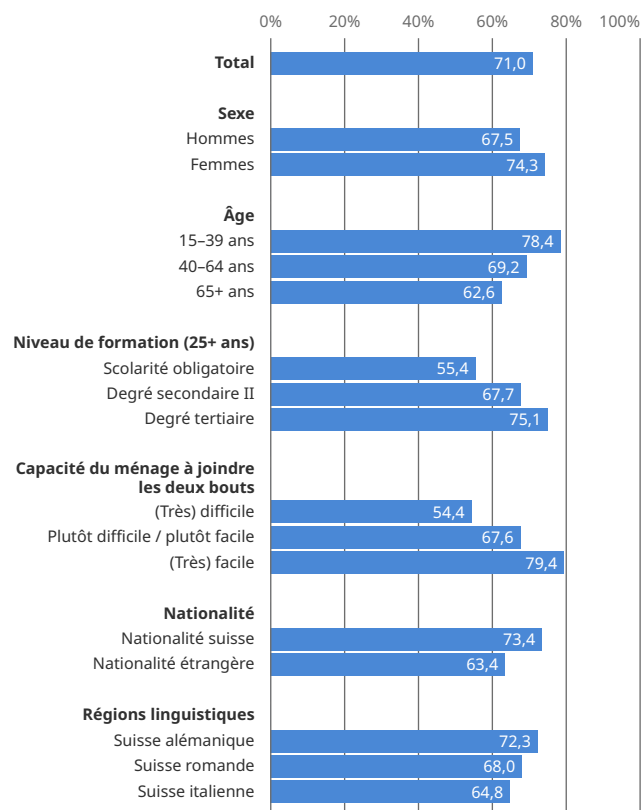
État de santé des dents et des gencives

La qualification subjective de l'état de ses dents et de ses gencives donne une bonne image de l'état de santé bucco-dentaire général. En 2022, 71% de la population qualifiaient la santé de leur bouche comme bonne à très bonne. Les femmes le font dans une plus large proportion que les hommes (74% contre 68%). Cette part diminue avec l'âge et varie fortement selon le niveau de formation ou la situation financière. Les personnes de nationalité étrangère qualifient moins souvent leur santé bucco-dentaire comme (très) bonne que les Suisses (63% contre 73%) et la part diminue encore quand il s'agit des personnes provenant hors d'Europe (56%). En Suisse alémanique, on estime plus souvent sa santé bucco-dentaire comme (très) bonne qu'en Suisse romande ou italienne (72% contre respectivement 68% et 65%).

Santé bucco-dentaire auto-évaluée selon caractéristiques sociodémographiques, en 2022

Personnes qui qualifient l'état de leurs dents et gencives comme (très) bon

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-01

© OFS 2025

Remarques méthodologiques

Les associations mentionnées dans le texte sont toujours statistiquement significatives à un seuil de 95%. Les chiffres cités selon le niveau de formation se rapportent aux personnes de 25 ans et plus. On considère en effet qu'à cet âge-là la formation est en majeure partie terminée.

Régression logistique

Les relations entre une (très) mauvaise santé bucco-dentaire (compris ici comme un état auto-évalué des dents et gencives (très) mauvais) et des maladies (telles que maladies cardiovasculaires ou maladies respiratoires) ou des comportements en matière de santé (tel que le tabagisme) ont d'abord été vérifiées par des tableaux croisés en tenant compte des intervalles de confiance (IC).

Dans un second temps, des régressions logistiques ont été réalisées afin de mesurer l'intensité du lien entre une (très) mauvaise santé bucco-dentaire et certaines maladies et comportements de santé en tenant compte du sexe, de l'âge, du niveau de formation et de la situation financière. Les valeurs seuils et les odds ratios (c'est-à-dire la chance relative, respectivement le rapport des chances; OR) ont été calculés. Les OR sont présentés avec des intervalles de confiance de 95%. Une valeur supérieure à 1 (y compris IC à 95%) signifie qu'une mauvaise santé bucco-dentaire est plus fréquente dans un groupe que dans le groupe de référence.

Facteurs de risque d'une mauvaise santé bucco-dentaire

La santé bucco-dentaire et la santé générale sont fortement associées. Par exemple, les maladies altérant la réponse immunitaire ou diminuant la production de salive peuvent provoquer ou renforcer des maladies bucco-dentaires. Et à l'inverse, certaines maladies bucco-dentaires peuvent avoir des conséquences à distance en affectant d'autres organismes, comme le système cardiovasculaire ou le système respiratoire.

Les facteurs de risque de maladies cardiovasculaires, les maladies cardiovasculaires en elles-mêmes et les maladies de l'appareil respiratoire sont associés à une mauvaise santé bucco-dentaire (voir encadré «Régression logistique»). Les personnes qui ont du diabète (Odds Ratio (OR): 1,7), un taux de cholestérol trop élevé (OR: 1,4) ou qui souffrent d'hypertension (OR: 1,3) déclarent plus souvent un (très) mauvais état de leurs dents et gencives, même lorsqu'on prend en compte les caractéristiques sociodémographiques associées à la santé bucco-dentaire, comme le sexe, l'âge, le niveau de formation et la situation financière. Il en va de même pour les personnes qui ont subi un infarctus (OR: 2,2) ou une attaque cérébrale (OR: 1,7) au cours de leur vie. Quant aux individus souffrant de bronchite chronique, de broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO) ou d'emphysème, ils ont un risque 2,6 fois plus important de qualifier l'état de leurs dents et gencives comme (très) mauvais.

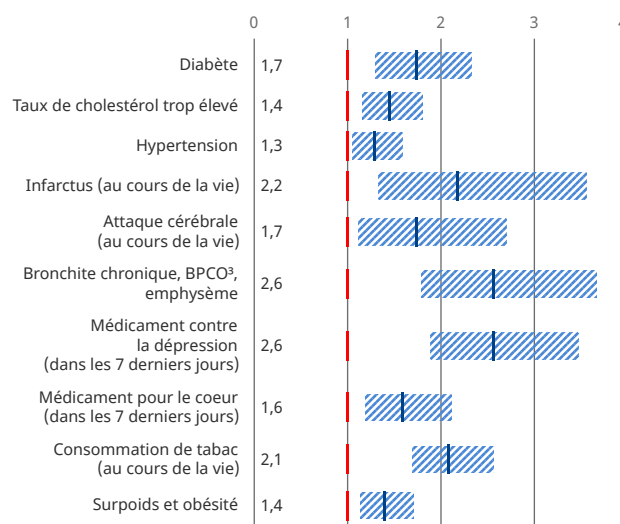
La prise de certains médicaments est également associée à un mauvais état de santé bucco-dentaire. Les personnes qui ont pris durant la semaine écoulée des médicaments contre la dépression (OR: 2,6) ou pour le cœur (OR: 1,6) jugent plus souvent leur état de santé buccal comme (très) mauvais.

Enfin, le tabagisme et le surpoids (y compris l'obésité) sont également des facteurs de risque d'un mauvais état de santé bucco-dentaire. Les fumeurs et ex-fumeurs sont 2,1 fois plus nombreux à estimer leurs dents et gencives dans un (très) mauvais état par rapport aux personnes qui n'ont jamais fumé. Les personnes obèses ou en surpoids expriment également plus souvent un (très) mauvais état de santé bucco-dentaire (OR: 1,4).

Facteurs de risque d'une (très) mauvaise santé bucco-dentaire, en 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

■ Groupe de référence¹ ■ Odds Ratio² ■ Intervalle de confiance (95%)



¹ Le groupe de personnes présentant le facteur de risque mentionné est comparé à un groupe de référence dont les individus ne présentent pas ce facteur de risque.

² Les odds ratios comparent la probabilité d'un risque d'une (très) mauvaise santé bucco-dentaire entre deux groupes. Une valeur supérieure à 1 en indique un risque accru.

³ Broncho-pneumopathie chronique obstructive

État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-02

© OFS 2025

État de la dentition

Dans l'ensemble, 44% de la population avaient en 2022 une dentition naturelle complète, 39% avaient remplacé des dents manquantes (par une couronne, un bridge, une prothèse ou un implant) et 16% avaient une ou plusieurs dents manquantes qui n'ont pas été remplacées.

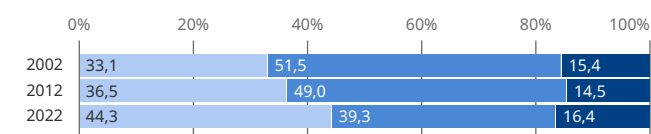
La part des personnes qui a remplacé des dents manquantes varie en fonction de l'âge. À partir de 65 ans, les hommes ont plus souvent des dents manquantes non remplacées que les femmes (15% contre 11%).

En vingt ans, la santé dentaire s'est améliorée, avec une part des personnes ayant une dentition naturelle complète en hausse (+11 points de pourcentage entre 2002 et 2022). Ce progrès est valable en particulier pour les personnes dès 45 ans et pour les femmes. Parallèlement, la part de celles qui ont remplacé des dents manquantes a diminué (-13 points de pourcentage en vingt ans). La part des personnes qui n'ont pas remplacé leurs dents manquantes a un peu augmenté depuis 2012 (+2 points de pourcentage en dix ans).

État de la dentition, de 2002 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

■ Dentition naturelle complète ■ Dents manquantes (en partie) remplacées ■ Dents manquantes non remplacées



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-03

© OFS 2025

Le fait d'avoir une dentition naturelle complète est très variable selon le niveau de formation. Entre 25 et 64 ans, plus le niveau de formation est élevé, plus la proportion de personnes avec une dentition naturelle complète est grande. Dans cette classe d'âge, seuls 25% des personnes sans formation post-obligatoire ont une dentition naturelle complète contre 45% de celles ayant achevé une formation de degré secondaire II et 56% de celles ayant une formation tertiaire. Ce gradient social est resté stable depuis 2002.

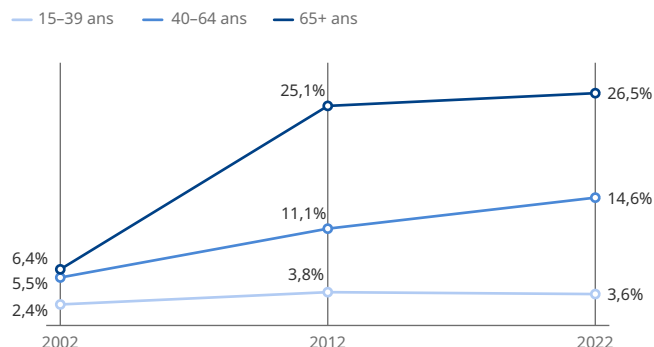
Implants dentaires

La manière de remplacer des dents perdues a évolué au cours de ces vingt dernières années. Les prothèses dentaires sont en perte de vitesse au profit des implants dentaires.

L'usage d'implants dentaires a fortement augmenté entre 2002 (4%) et 2012 (11%) et il continue de progresser en 2022 pour concerner 13% de la population. L'augmentation entre 2012 et 2022 ne concerne que les personnes entre 40 et 64 ans. On ne constate pas de différence entre hommes et femmes, ni selon les niveaux de formation. Par contre, l'usage est différent selon la région linguistique: on pose davantage d'implants en Suisse romande qu'en Suisse alémanique ou italienne (16% contre respectivement 13% et 12%).

Implants dentaires, de 2002 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-04

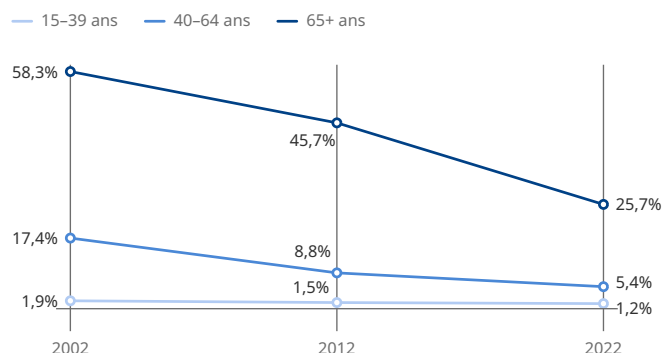
© OFS 2025

Dentiers et prothèses partielles

Au contraire des implants dentaires, l'utilisation de dentiers et de prothèses partielles est en diminution et ce, depuis vingt ans. En 2022, 9% de la population portaient un dentier contre 13% en 2012 et 19% en 2002. Un gradient social très marqué s'observe dès 40 ans: 27% des personnes sans formation post-obligatoire portent un dentier contre 9% de celles avec une formation du secondaire II et 5% de celles avec une formation de degré tertiaire.

Dentiers et prothèses partielles, de 2002 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-05

© OFS 2025

Visites chez l'hygiéniste dentaire

Des visites régulières chez l'hygiéniste dentaire et le dentiste participent à une bonne santé bucco-dentaire. En 2022, près de six personnes sur dix se sont rendues chez l'hygiéniste dentaire au moins une fois au cours de l'année écoulée (58%). Cette part n'était que de 51% en 2012 et de 37% en 2002. Cette augmentation concerne toutes les classes d'âges. La plus forte progression concerne les personnes de 65 ans et plus car, si seules 30% d'entre elles s'étaient rendues chez l'hygiéniste en 2002, cette part atteint 65% en 2022.

Par ailleurs, les visites chez l'hygiéniste varient selon le sexe, le niveau de formation et la région linguistique. Les femmes se sont plus souvent rendues chez l'hygiéniste dentaire que les hommes (63% contre 54%). Plus le niveau de formation est élevé plus la part des personnes qui font une visite annuelle chez l'hygiéniste est élevée. Deux tiers de celles ayant achevé une formation tertiaire se sont rendues chez l'hygiéniste contre 60% de celles qui ont suivi une formation de secondaire II et 43% de celles sans formation post-obligatoire. Les italophones se sont plus souvent rendus chez l'hygiéniste au cours de l'année que les Suisses allemands et les Romands (65% contre 59% et 55%).

Visites chez le dentiste

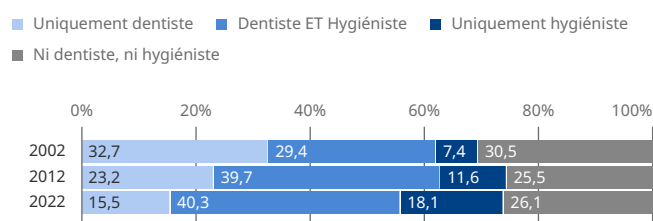
Près de six personnes sur dix se sont rendues chez un dentiste au cours d'une année (56%), les femmes plus souvent que les hommes (58% contre 54%). Ces chiffres sont en baisse depuis 2012, sauf pour les personnes de 65 ans et plus.

Les personnes qui ont achevé uniquement la scolarité obligatoire se sont rendues moins souvent chez le dentiste au cours de l'année que celles qui ont achevé une formation tertiaire (52% contre 57%). Le gradient social est moins prononcé qu'en 2012 et s'observe surtout chez les hommes de 40 à 64 ans et chez les femmes de 65 ans et plus. Les visites annuelles chez le dentiste sont plus courantes en Suisse alémanique qu'en Suisse italienne ou romande (57% contre 54% respectivement 53%).

La part des personnes qui se sont rendues à la fois chez le dentiste et l'hygiéniste est restée stable depuis 2012 (40%), de même que la part de celles qui ne sont allées ni chez l'un, ni chez l'autre (26%). Par contre, on retrouve la tendance générale de l'augmentation des visites uniquement chez l'hygiéniste et une baisse des visites uniquement chez le dentiste.

Visites chez le dentiste et / ou l'hygiéniste dentaire au cours d'une année, de 2002 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-06
© OFS 2025

Privations en matière de soins dentaires

Le fait de renoncer aux soins dentaires augmente le risque d'un mauvais état dentaire. En 2023, près de 5% de la population de 16 ans et plus avaient renoncé à des prestations dentaires nécessaires pour des raisons financières. Les catégories de personnes les plus touchées sont celles en situation de privation matérielle et

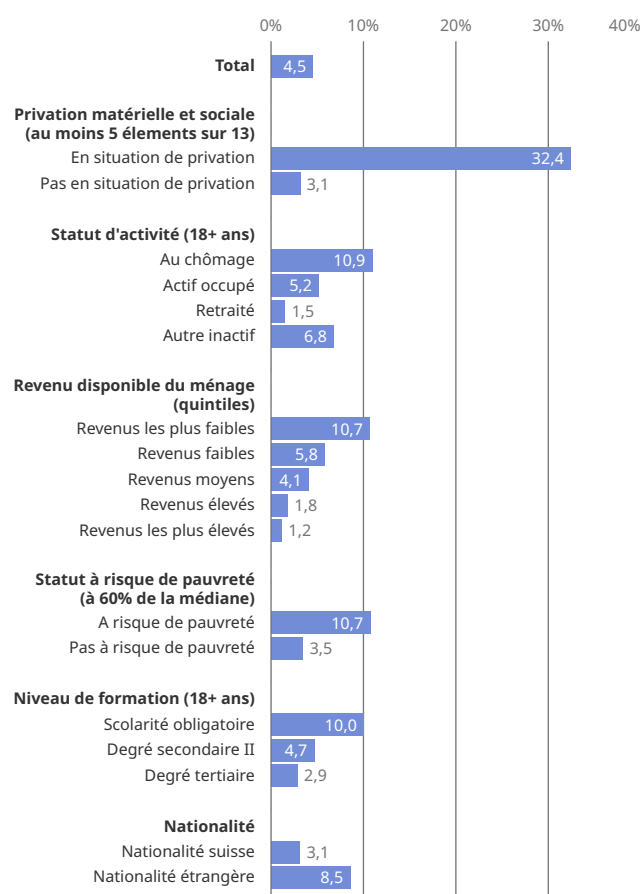
sociale¹ (32%), au chômage (11%), disposant d'un faible revenu² (11%), à risque de pauvreté³ (11%), sans formation post-obligatoire⁴ (10%) et les personnes de nationalité étrangère (9%).

Au niveau territorial, on observe également des différences. On renonce plus souvent à se rendre chez le dentiste pour raisons financières en Suisse romande (9%) qu'en Suisse italienne (6%) ou Suisse alémanique (3%).

En 2021, les enfants de moins de 16 ans exposés au risque de pauvreté³ (5%) ou dont le ménage ne disposait que d'un faible revenu² (4%) sont aussi concernés par la privation de soins dentaires nécessaires. De manière générale, c'est un peu plus de 1% des enfants qui renoncent à des soins dentaires pour raisons financières.

Privations en matière de soins dentaires pour raisons financières selon caractéristiques sociodémographiques, en 2023

Population de 16 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 03.12.2024

gr-f-14.03-1734-2200-07

Source: OFS – Enquête sur les revenus et les conditions de vie, SILC-2023

© OFS 2025

¹ Pour davantage d'informations, voir glossaire «Privations matérielles et sociales».

² Pour davantage d'informations, voir glossaire «Revenu disponible des ménages»; ici les revenus sont répartis en quintiles donc en cinq parts égales selon leur distribution dans la population.

³ Pour davantage d'informations, voir glossaire «Pauvreté».

⁴ Personnes de 18+ ans.

Hygiène buccale quotidienne

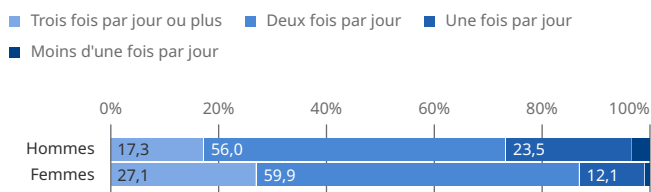
Pour conserver une bonne santé bucco-dentaire, il est recommandé de se laver les dents après chaque repas ou au minimum deux fois par jour.

Par rapport à 2012, la part des personnes se lavant les dents trois fois par jour a diminué en 2022 alors que celles se lavant deux fois par jour a augmenté. La part de celles se lavant les dents une fois par jour ou moins est restée stable (20%). En 2022, 22% de la population se brossaient les dents au minimum trois fois par jour (2012: 27%). La majorité se lavaient les dents deux fois par jour (58% contre 54% en 2012), 18% le faisaient une fois par jour et 2% le faisaient moins d'une fois par jour. Les personnes qui se sont rendues chez l'hygiéniste au cours de l'année semblent être davantage sensibilisées à cette recommandation puisque 26% d'entre elles se brossent les dents trois fois par jour contre 17% de celles qui n'y sont pas allées.

Le comportement en matière d'hygiène dentaire diffère selon le sexe, l'âge et la région linguistique. Les femmes se brossent plus souvent les dents que les hommes: 27% d'entre elles se lavent les dents trois fois par jour contre 17% des hommes. Les personnes de 40 ans et plus se lavent un peu plus fréquemment les dents trois fois par jour que les 15 à 39 ans (24% contre 19%). L'usage de la brosse à dents est plus fréquent en Suisse italienne puisque 35% de sa population se lavent les dents trois fois par jour contre 25% en Suisse romande et 21% en Suisse alémanique.

Fréquence de brossage des dents, en 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-08

© OFS 2025

Un gradient social est également perceptible au niveau de l'hygiène buccale quotidienne. Les personnes sans formation post-obligatoire sont moins nombreuses à effectuer un brossage de minimum deux fois par jour que celles avec une formation du secondaire II ou avec une formation tertiaire (74% contre 79% et 83%).

Moyens de prophylaxie: la brosse à dents

Une brosse à dents électrique permet un nettoyage plus efficace qu'une brosse à dents manuelle. La part d'utilisation de la brosse électrique a augmenté de 18 points de pourcentage en vingt ans pour atteindre 46% en 2022, dont 41% utilisaient en parallèle une brosse à dents manuelle.

Même si la brosse à dents manuelle est toujours utilisée par la majorité de la population, son usage a diminué au fil du temps. En 2022, 53% des individus utilisaient une brosse à dents manuelle uniquement (contre 66% en 2012 et 71% en 2002).

On observe également des différences d'usage selon le niveau de formation. Les personnes avec une formation tertiaire utilisent plus fréquemment la brosse à dents électrique ou en combinaison avec une brosse manuelle que celles avec un autre niveau de formation: 53% contre 47% pour les personnes avec une formation du secondaire II et 28% de celles sans formation post-obligatoire.

Moyens de prophylaxie: le fil dentaire

L'usage du fil dentaire est resté stable au cours de ces vingt dernières années, mais il varie selon le sexe, l'âge et le niveau de formation. Un peu plus de la moitié de la population l'utilise (52%), les femmes dans une plus large mesure que les hommes (61% contre 42%). Le recours au fil dentaire augmente avec l'âge: si 39% des 15 à 39 ans l'utilisent, la part passe à 58% dès 40 ans. Plus le niveau de formation est élevé plus l'emploi du fil dentaire est important: 35% des individus sans formation post-obligatoire utilisent le fil dentaire contre 54% de celles avec une formation du secondaire II et 59% de celles avec une formation tertiaire.

Le rôle des hygiénistes est également notable. Près de deux tiers des personnes qui ont rendu visite à un ou une hygiéniste au cours de l'année utilisent le fil dentaire (64%) contre 34% de celles qui n'y sont pas allées.

Appareils dentaires

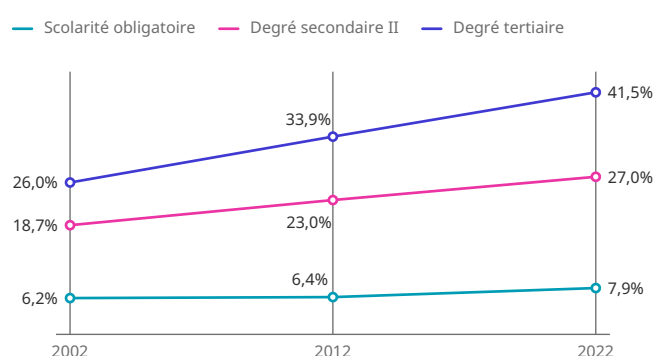
Le port d'appareils dentaires permet de corriger la disposition des dents ou la forme de la mâchoire.

En 2022, 35% de la population avaient déjà porté un appareil dentaire une fois dans leur vie. Cette part est en augmentation constante depuis vingt ans (2012: 28%; 2002: 23%). Les femmes portent plus fréquemment des appareils dentaires que les hommes (39% contre 31%) et la part diminue avec l'âge. Ce sont les jeunes qui en portent le plus souvent: plus de la moitié des individus entre 15 et 39 ans (54%) portent ou ont déjà porté un appareil dentaire au cours de leur vie contre 32% des 40 à 64 ans et 11% des 65 ans et plus.

L'orthodontie est le reflet de différences sociales marquées. Plus le niveau de formation est élevé, plus le recours aux appareils dentaires est fréquent : 41% des personnes détenant une formation de degré tertiaire ont déjà porté un appareil dentaire contre 27% de celles avec une formation du secondaire II et 8% de celles sans formation post-obligatoire. L'écart s'est creusé au fil du temps car, si le recours à l'orthodontie s'est accru de 15 points de pourcentage en vingt ans pour les personnes avec une formation tertiaire et de 8 points de pourcentage pour celles avec une formation du secondaire II, on n'observe pas d'augmentation significative pour les personnes sans formation post-obligatoire.

Port d'un appareil dentaire selon le niveau de formation, de 2002 à 2022

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.03-1734-2200-09
© OFS 2025

Sources des données

La présente publication s'appuie sur les données de l'**enquête suisse sur la santé (ESS)**. Depuis 1992, l'ESS est réalisée tous les cinq ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS). La septième enquête, qui fait partie du programme de relevés du recensement de la population, a eu lieu en 2022. Elle fournit des informations importantes sur l'état de santé de la population, sur le comportement en matière de santé et sur le recours aux services de santé. Au total, 21 930 personnes de 15 ans ou plus vivant dans des ménages privés ont été interrogées dans le cadre de cette enquête (36% de l'échantillon). L'enquête consiste en une interview téléphonique suivie d'un questionnaire écrit sur papier ou en ligne. Les questions portant sur la santé dentaire proviennent du questionnaire écrit, auquel 19 137 personnes ont répondu. Ces questions ont été intégrées pour la première fois en 2002 et font partie d'un module réalisé tous les dix ans.

Le chapitre sur la privation de soins dentaires pour raisons financières se base sur l'**enquête sur les revenus et les conditions de vie** (SILC pour Statistics on Income and Living Conditions) de 2023 pour les personnes de 16 ans et plus et de 2021 pour les enfants de moins de 16 ans. Elle a pour objectif d'étudier la pauvreté, l'exclusion sociale et les conditions de vie au moyen d'indicateurs comparables au niveau européen. Il s'agit d'une enquête qui se déroule chaque année. Les personnes qui y participent sont interrogées durant plusieurs années consécutives. Ceci permet de décrire les étapes importantes des trajectoires individuelles et d'étudier l'évolution de leurs conditions de vie.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	sgb@bfs.admin.ch, tél. +41 58 463 65 62
Rédaction:	Martine Kaeser, GESB
Remerciements:	Prof. Dr. med. dent. Nicola Zitzmann, Clinique de médecine dentaire reconstructive du Centre universitaire pour la médecine dentaire de Bâle (UZH)
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	14 Santé
Langue du texte original:	français
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	Publishing et diffusion PUB, OFS
Graphiques:	Publishing et diffusion PUB, OFS
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch , tél. +41 58 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2025 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	1735-2200

Les informations publiées ici contribuent à mesurer la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).



Système d'indicateurs MONET 2030

www.statistique.ch → Statistiques → Développement durable
→ Système d'indicateurs MONET 2030